

TRAITE SUR LA
TRAITE SUR LA
PURETE DU COEUR
PURETE DU COEUR

Camilla Battista Varano

(Camerino 1521)

TRAITE DE LA PURETE DE CŒUR

Adressé à un disciple

Mon révérend père, ayant appris du Maître très bon qui dit : *Demandez et vous recevrez frappez et l'on vous ouvrira* (Mt 7,7 ; Lc 11,9), vous avez résolu de demander instamment et de chercher avec importunité afin que je vous écrive de questions spirituelles, non par des procédés oratoires, mais par l'amour de l'Esprit Saint.

C'est pourquoi, réfléchissant, d'un côté à votre humilité et de l'autre à mon ignorance, je suis contrainte de faire miennes les paroles de l'innocente Suzanne : *Je suis enserrée de toute part* (Dn 13,22). D'une part, mon père, je ne puis refuser de vous en dire quelque chose, puisque la force de votre requête m'astreint ; d'autre part, je suis saisie de crainte face à l'obligation de parler. Cependant, ô bon Jésus, puisque tu m'as dit : *Donne à qui te demande* (Lc 6,60), c'est-à-dire « donne-toi à tous ceux qui te veulent », je prendrai la plume avec confiance dans l'espoir d'être de quelque utilité pour ton serviteur. Toi, qui est le semeur de tout amour chaste, répands en ma poitrine un peu de ce feu ardent, pour que je puisse en faire jaillir l'hymne sacrée de tes épousailles célestes, au bénéfice de cette âme sainte et assoiffée.

Ô *clé sainte de David, toi qui ouvres et personne ne ferme, toi qui fermes et personne n'ouvre!* Ouvre à ta servante les ardeurs de ton amour si suave, afin que chacun connaisse qu'il n'y a pas d'autre Dieu que toi (cf. Is 45,21). Puis voyant cela on raconte tes merveilles (cf. Ps 144,5) car tu as daigné publier ta louange par la bouche d'une femme ; bien que ni la faculté angélique ni l'humaine ne suffisent pour exprimer la manière et l'art par lesquels cet Esprit Paraclet, consolateur des âmes, s'unit avec ses amants.

1 Des trois choses nécessaires à l'âme qui s'applique à la contemplation divine.

Pour commencer, il me faut trois choses, mon père, nécessaire pour l'âme qui aspire aux embrassements divins de l'Époux céleste : la première, c'est la pureté d'esprit ; la deuxième c'est la crucifixion amoureuse ; la troisième, c'est l'oblation volontaire de nous-mêmes. Au sujet de la première, je dirai qu'aucune âme prise dans les liens corporels, ne pourra jamais voir Dieu par les yeux de son esprit ni le goûter par les sentiments de son cœur sans une telle pureté de cœur et d'esprit, puisqu'il est dit : *La Sagesse n'entrera pas dans une âme mauvaise* (Sg 1,4). Comme pour signifier que le Christ Jésus, qui est la Sagesse du Père et en qui sont cachés tous les trésors de la Sagesse de Dieu (cf. Col 2,3), n'entre jamais dans une âme double ni dans un esprit mauvais.

Pour que tu puisses goûter cette bouchée, avec la bouche de ton âme, moi ton enfant et servante inutile du Christ, je vais briser avec mes dents l'écorce de cette pureté d'esprit, car je t'entends dire : « Explique-moi, chère enfant, comment tu l'entends cette pureté pour que je puisse tout mettre en œuvre pour l'acquérir. » Et moi, mon père, en toute pureté de cœur, je te répondrai de ne pas considérer que je suis sans lettres et sans esprit, car bien que le soleil de justice (Mt 3,20) m'ait ôté ma blancheur (cf. Ct 1,6) par les tribulations qu'il lui a plu de me donner, ce n'est pas pour cela qu'il a retiré de moi son Esprit et il ne dédaignera pas de te découvrir, par les lèvres d'une femme, comment il faut entendre une telle pureté d'esprit.

2 Des trois puretés d'esprit nécessaires pour goûter Dieu.

D'après mon peu de jugement, il existe trois puretés d'esprit : la première vis-à-vis de Dieu, la deuxième vis-à-vis du prochain, la troisième vis-à-vis de nous-mêmes. C'est une grande pureté vis-à-vis de Dieu que de toujours penser du bien de lui, en sorte que tout ce que tout ce qu'on lit sur Dieu, tout ce qu'on entend, on le regarde d'un œil de colombe et on le croit sans chercher à inspecter avec curiosité ce qu'on ne peut comprendre.

De même, penser du bien de Dieu consiste à recevoir avec reconnaissance aussi bien les circonstances favorables que les adverses, en croyant fermement qu'elles procèdent également de sa bonté souveraine et de sa miséricorde, puisqu'il dit dans la Sainte Écriture : *Ceux que j'aime, je les corrige et je les châtie* (Ap 3,19).

Cela consiste enfin à avoir, en toute chose, une intention sanctifiée.

Par intention sanctifiée, j'entends lorsque tout ce qu'un homme fait, ayant Dieu au cœur et par amour pour lui. C'est ce que nous a montré le Christ lorsqu'il a dit : *Je ne cherche pas ma propre gloire* (Jn 8,50).

De ce qui vient de nous-mêmes, nous ne devons tirer ni notre gloire, ni notre honneur ni notre profit, mais uniquement l'honneur de Dieu et le profit du prochain. Heureuse âme qui possède en toi le bonheur d'une telle pureté. Je suis certaine que tu entends l'Époux céleste t'adresser souvent ces paroles : *Que tu es belle et gracieuse, ma sœur, épouse*

(Ct 7,6), en ces délices de ta pureté ! *Tes yeux sont des colombes et ce qui est à l'intérieur se révèle...*(cf. 4,1) dans cette pureté qui n'est pas manifestée aux hommes d'ici bas, mais bien aux anges.

Ta voix résonne à mes oreilles, mon amie, ma colombe, ma belle ! (Ct 2,14). *En effet ta voix est douce et ton visage gracieux* (Ct 2,10). C'est-à-dire : tes sentiments me sont doux et agréables, ton intention si pure est excessivement belle. Efforce-toi, mon père, d'atteindre cette pureté pour que ton âme, toute belle parmi les autres, ose toujours chanter sans interruption à son bien-aimé des cantiques d'amour, lui disant : *Que mon bien-aimé descende dans son jardin* (Ct 6,1), c'est-à-dire dans l'âme, la conscience, la pureté, les miennes et les siennes.

Qu'il y descende par l'infusion de la grâce que donne le Saint-Esprit : *au parterre des parfums* (ib.), c'est-à-dire par l'ardeur de la contemplation : *et qu'il cueille les lys de la pureté* (ib.), c'est-à-dire qu'en ce champ il cueille les œuvres de ta simplicité. *Ô mon bien-aimé, viens et ne tarde pas, car tous les fruits, les anciens et les nouveaux, je les ai gardés pour toi.* C'est-à-dire, je t'ai attribué toute œuvre de vertu, je les ai toutes accomplies par amour pour toi et non pour plaire au monde.

Alors ce Roi pacifique, le très sage Christ Dieu, étreindra cette reine de Saba qu'est ton âme bien-aimée, il t'embrasera de ses chastes baisers, puisque l'Écriture dit que le Roi Salomon donna à la reine tout ce qu'elle sut demander.

Ô Jésus compatissant, que te demande l'âme éprise de toi, sinon toi-même, son époux très doux et bien-aimé ? Que demande l'âme qui languit d'amour, sinon tes saints baisers et embrassements, ton honneur et le salut des âmes qui sont à toi ? Que si elle cherche autre chose, comment peut-elle dire de t'aimer, ô Jésus compatissant ? Elle ment si elle dit posséder la pureté du cœur, tout en sachant qu'elle est loin de ton amour. C'est pourquoi, toi qui es prudent, garde-toi du ferment de la malice des pharisiens, te préservant sans tâche face à la superstition des religieux qui trompent leurs âmes ne cherchant que leur commodité et leur profit et *non les choses de Jésus-Christ* (Ph 2,21).

Suis plutôt les traces de mon enfant très cher, qui est un miroir pour ceux qui aspirent à la perfection de la vie spirituelle, car de la sorte tu accompliras ta propre délivrance.

3 De la deuxième pureté d'esprit nécessaire vis-à-vis du prochain.

La deuxième pureté concerne le prochain. C'est à son sujet qu'il nous est commandé : *Aime ton prochain comme toi-même* (Mt 19,19). Ô si nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, ô quelle pureté d'esprit ne règnerait-elle pas en nous ! Et en quoi consiste cette pureté d'esprit envers notre prochain ? En ceci : que nous ne le jugions jamais, mais que toujours nous l'honorions, le tenant pour bon et bienveillant, car la véritable pureté envers le prochain c'est de l'aimer avec Dieu et pour Dieu, de ne jamais en dire du mal, de ne jamais lui nuire ni par la bouche ni par le cœur. Voilà la vraie observance des commandements de Dieu. Ô quelle belle pureté, qu'elle belle innocence que celle-ci ! Ô la voie douce et légère qui conduit à entrer sans peine en Dieu ! La volonté d'un tel esprit n'y rencontre aucune entrave, puisque la terre est

l'escabeau de ses pieds, c'est-à-dire que par ses vertus toute chose terrestre et éphémère est foulé au pied.

Si tu as un esprit d'une telle netteté et simplicité, c'est sans aucun doute à toi que revient ce trône au Royaume des cieux. Là tu te tiens en esprit devant le Roi immortel comme une épouse parée par son bon mari d'une belle couronne, puisque tu portes la couronne de la pureté comme s'il s'agissait de pierres précieuses. Tu es celle qui en cette vie mortelle, imite la nature et la pureté angéliques. Telle est la pureté dont se glorifiait cet homme simple et juste qu'est Job en disant : *Je n'ai nui à personne et j'ai vécu en toute justice parmi les hommes.*

Mon Seigneur, qui peut raisonnablement demander un secours contre moi, alors que tu connais la pureté de ma conscience ? Ne sais-tu pas, ô Seigneur, que j'étais grande et riche parmi les gens d'Orient et cependant je n'ai jamais nui à personne ? Vois-tu, mon père, quelle audace donne à l'homme, devant Dieu, cette sainte pureté envers le prochain ? Qui peut encore douter qu'au moment de la mort, grâce à une telle pureté, la crainte ne lui sera ôtée ? Crois-moi, ceux qui la possèdent, en cet instant extrême, entendront de la part de l'Époux des âmes, les paroles douces et affectueuses de son amour. *L'Époux* leur dira alors : *Viens du Liban, o la plus belle des femmes, viens du Liban, ô fiancée, viens* (Ct 4,8 et 5,9). On l'appelle trois fois dans le cantique justement pour signifier ces trois puretés. Il sera donc dit à l'âme pure et simple : *Viens, toi qui es douce et belle comme Jérusalem, la cité du grand Roi, car l'odeur de tes vêtements dépasse tous les parfums les plus exquis.* C'est à dire : l'odeur de tes œuvres envers le prochain s'exhale comme un parfum divin vers ma divinité.

Tes deux seins comme deux chevreaux jumeaux (Ct 4,5), c'est-à-dire : les deux mamelles de ta pureté envers moi et envers le prochain sont comme deux enfants jumeaux, puisque l'une sans l'autre ne suffit pas au salut.

Mon père prend cette pureté pour ta douce épouse, à tout moment embrasse-la, étreins-la et exhale ces exclamations intérieures à l'adresse de tes concitoyens célestes leur disant la cause de ton amour.

Fais tiennes les paroles de la Sagesse : *je l'ai aimée et recherchée dès ma jeunesse* (Sg 8,2) ; je l'ai choisie pour épouse et je suis devenu amoureux de sa beauté. C'est elle qui montre la discipline, c'est à dire la peine connaissance de Dieu ; c'est elle qui montre la sobriété, la prudence et la justice dont on ne trouve chose plus utile en cette vie.

Ô père très cher, ne vous étonnez donc pas si je languis pour son amour, puisque le Seigneur de toute chose l'aime ardemment.

4 De la troisième pureté d'esprit nécessaire envers soi-même.

La troisième pureté concerne nous mêmes, elle consiste à ne jamais présumer de soi en aucun bien. C'est la pureté que possédait St Paul lorsqu'il disait : *Nous ne sommes capables etc.* (2Co 3,5) c'est à dire nous ne pouvons avoir une seule bonne pensée par nous-mêmes, comme venant de nous, mais notre suffisance procède de Dieu. Il s'agit

d'une parole brève, mais elle contient une vérité substantielle ; seulement de nos jours elle n'est point comprise. Croyez -moi, mon père, celui qui la comprend chante ce verset du prophète : *Je rendrai mes vœux au Seigneur dans les parvis de la maison du Seigneur, au milieu de toi Jérusalem.* C'est-à-dire : mes œuvres saintes je te les attribue Seigneur, et je ne manquerai de bien œuvrer en public comme en secret, afin qu'on rende gloire à toi et non à moi, à cause de ma lumière et celle des œuvres que tu me donnes d'accomplir.

La pureté envers nous-mêmes consiste donc à avoir la connaissance de notre misère. Je ne dis pas qu'elle consiste à tenir des propos défavorables ni dans le blâme qu'on peut avoir à la bouche à l'égard de soi même ; mais elle consiste en l'opinion qu'on a dans le cœur, en la connaissance de soi comme foncièrement mauvais ; puisque si Dieu ne nous gardait, nous tomberions en toutes sorte de péchés très graves.

C'est à cause de cela que le saint Job disait : *Tiens-moi près de toi, Seigneur , et que la main de chacun soit contre moi* (Jb 17,3), pourvu que toi Seigneur tu me gardes.

Ô que cette pureté est utile ! Puisque qu'elle garde vigilants ceux qui la possèdent. La grâce de Dieu l'accompagnera, comme les coups de tonnerre et les éclairs accompagnent la grêle. Ô quel agréable ouvrier qu'une telle pureté, ô quelle grande vertu ! Bienheureux ceux qui la possèdent en tout temps, ceux qui n'ont aucune estime d'eux-mêmes, car ils jouissent et ils goûtent les douceurs, la bonté que répand l'âme qui est dans cette pureté.

De même, il revient à une telle pureté de connaître, avec un sentiment semblable, combien nous sommes impuissants à supporter les contrariétés du monde, ainsi que le reconnaissait le prophète : *C'est toi, Seigneur ma patience* (Ps 70,5) c'est-à-dire : Seigneur, où trouverai-je en moi la vertu nécessaire pour supporter patiemment les choses dures ? Toi, toi, Seigneur tu es ma patience. Celui qui n'a pas cette patience, marche dans les ténèbres ; mais pour l'âme remplie de cette pureté : *En ces jours surgira la justice et la paix en abondance* (Ps 71,7). Ô quel goût, quelle paix, quelle tranquillité d'esprit ! *Cette paix qui dépasse tout entendement,* (Ph 4,7) un bonheur ineffable puisqu'en cet état d'esprit, elle lèvera souvent ses yeux vers les montagnes. Et quelles montagnes ! Ce sont les montagnes de la miséricorde de Dieu d'où lui viendra l'aide nécessaire pour supporter l'adversité et ainsi elle confessera à Dieu tout puissant son néant et sa propre impuissance. Qu'elle est agréable à Dieu cette humble confession de la pureté de cœur. Ce n'est pas étonnant que dans le Cantique, l'époux dise : *Tu es toute belle, mon amie, ma belle* (Ct 4,7) parce qu'en toi il n'y a aucune tâche, aucune tâche d'auto-complaisance. *Qu'ils sont beaux tes pas* (7,1) : les pas de ceux qui marchent dans une pureté évangélique ne doivent-ils pas être beaux ? Ô *fille de prince* (Ct 7,1) âme sainte, amie du Roi des rois en qui demeure la pureté joyeuse, la colombe de l'Esprit Saint qui fait son nid dans le trou de la pierre. Quels sont ces trous et quelle est cette pierre ? *Mais la pierre c'était le Christ* (1Co 10,4) : les trous de la pierre où cette colombe fait son nid, ce sont les plaies du Christ. *Au creux des rochers* (Ct 2,14) : c'est-à-dire dans la plaie du côté sacré, là, jette ton cœur comme de l'eau et dis avec le prophète : *Mon cœur est devenu comme une cire fondue* (Ps 21,14).

Ô pureté sainte que ton état est gracieux, que ton joug est doux est léger pour celui qui t'aime : *Ton nom est une huile répandue c'est pourquoi les jeunes filles t'ont beaucoup aimé* (Ct 1,2) : c'est-à-dire les âmes saintes, les jeunes filles t'ont désiré démesurément. Et nous, faibles et infirmes, *nous courrons à l'odeur de tes parfums* (Ct 1,3), c'est-à-dire : nous, nous suivrons tes parfums, mais l'âme parfaite, elle se reposera en toi comme en son lit. Tu as là, mon père, les trois puretés, que je nomme ainsi parce qu'elles n'ont en elles-mêmes aucun mélange de fausseté. Fais en sorte de les placer en une *terre assoiffée*, en cette terre de ton cœur qui désire l'amour divin, et elles seront pour toi comme une mère honorée, tellement qu'en peu de temps tu diras : *Ensemble avec elle me sont venus tous les biens* (Sg 7,2).

5 De la crucifixion amoureuse nécessaire pour goûter Dieu et les trois sortes de crucifixion.

Venons-en désormais à la crucifixion amoureuse. *Celui qui veut venir derrière moi, qu'il se renie lui-même* (Mt 16,24).

Ô doux Jésus, quelle dure parole, vouloir que je prenne ma croix ! Veux-tu donc me mettre en croix, toi, bonté ineffable ? Ne sais-tu pas combien je suis faible pour souffrir ? Pauvre de moi ! Si toi qui est l'éclat de la lumière éternelle, vrai Dieu et vrai homme, *plus beau que tous les fils des hommes* (Ps 44,3) et délicat, si toi tu fus mis en croix, moi qui suis terre et cendre, demeurerais-je libre de cette croix ?

Toi qui n'as pas commis de péché, tu fus crucifié pour moi et moi, refuserais-je d'être crucifié pour toi ?

Donne-moi Seigneur la grandeur d'âme et la gratitude qu'il faut : que je désire de tout cœur pâtir pour toi, être crucifié pour toi, puisque rien ne rend à ta divinité une odeur plus suave que le lys d'un tel désir.

Mais que personne ne doute qu'aussitôt après la sainte pureté ne vienne ensuite cette crucifixion, puisqu'une âme parée d'une telle pureté s'enflamme sans cesse dans l'amour d'une telle crucifixion. Elle ne parle jamais à son époux sans que le désir lui vienne d'être liée et de faire pour lui ce qu'elle sait qu'il a fait pour elle. Il nous faut noter trois sortes de crucifixion : la première vient de Dieu, la deuxième vient de l'homme, la troisième du démon. À la première croix, mon père vous avez été destiné lorsque vous avez eu l'audace d'embrasser le conseil du Seigneur vous enfermant dans la prison de la vie religieuse. A cette première croix, il faut que soient crucifiés tous les vrais amants de Dieu, puisqu'il faut pâtir d'abord et ensuite, avec la couronne du triomphe immortel, entrer *dans la joie de son Seigneur* (Lc 19,17).

Et si vous voulez le vérifier, vous trouverez cinq choses en cette crucifixion, c'est-à-dire : la croix, l'homme nu, les clous, le marteau et le bourreau. À ces cinq choses, il en correspond cinq autres : à la croix correspond la vie religieuse et la façon de vivre dans le cloître ; à l'homme nu l'âme spirituelle dépouillée de son amour des choses visibles, aux clous l'obéissance par laquelle nous sommes attachés à la vie. Voici un clou, les deux autres se sont la pauvreté et la chasteté, sans lesquelles nous ne pourrions être

rattachés à la vie religieuse ; le marteau c'est l'amour de Dieu qui tape sur les trois clous les faisant entrer dans notre volonté car personne ne pourrait recevoir jamais en soi ces trois clous, si le marteau de l'amour de Dieu ne les enfonçait.

En dernier, le bourreau c'est Dieu, ou l'homme, ou le démon.

Passons maintenant à chacune de ces trois crucifixions prise séparément.

6 De la première crucifixion venant de Dieu.

La première crucifixion c'est lorsque Dieu soustrait à l'âme la flamme de son amour et il la laisse toute aride, lui enlevant son aimable présence qu'elle avait coutume de contempler. C'est de cela que se plaignait l'épouse du Cantique disant : *Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé*, je l'ai cherché par le sentiment de mon cœur affligé et il ne m'a pas répondu. Et comme la femme privée de son mari, appelle ses parentes et ses amies et pleure avec elles son veuvage si amer, de même l'âme crucifiée de la sorte appelle les saints de Dieu et le secours des anges en disant : *je vous en conjure, filles de Jérusalem, etc...* (Ct 2,7 ;3,5 ;5,8 ;8,4). Je vous en conjure, âmes saintes qui êtes dans cette Jérusalem céleste, c'est-à-dire en cette vision de paix, si vous rencontrez mon bien-aimé, faites-lui connaître que je languis de son amour, c'est-à-dire ; aidez-moi de vos prières, car je m'évanouis en cette crucifixion. Ma douleur est désormais intolérable et je ne puis vous expliquer la peine que je souffre.

Ô amère crucifixion, qui pourra jamais exprimer la souffrance ? C'est pourquoi il est répondu à une telle âme : *Quel est ton bien-aimé, ô ! la plus belle des femmes ?* (Ct 5,9). C'est-à-dire : ô toi, âme belle et suave entre toutes, non seulement parmi les âmes fidèles, mais encore parmi les chœurs des anges, puisque tu as un amour et une dilection si ardents que tu parais plutôt angélique qu'humaine, quel est donc ce bien-aimé ? *Vous tous qui passez par le chemin* (Lm 1,12), ô vous tous chercheurs de Dieu qui passez dans cette vallée de larmes, sur le chemin de l'amour de Dieu, dont vous êtes dignes de goûter quelque chose, parfois, grâce à sa bonté, arrêtez-vous un peu et voyez des yeux de votre propre expérience, s'il est au monde douleur comparable à la mienne.

J'étais une femme, c'est-à-dire une âme pécheresse. *Mon amour a été mon père et ma mère*, puisque ce sont le démon et la concupiscence charnelle qui m'ont engendrée au péché, mais ce bien-aimé, que je cherche de tout mon cœur par ces contrées, eut pitié de moi et me couvrit du vêtement de sa grâce (cf. Ez 16,8) et m'honora comme sa propre épouse plaçant sur ma tête la couronne de son amour. *Sa gauche est sous ma tête* (Ct 2,6) etc, c'est-à-dire il a mis sa main gauche sous ma tête, mettant dans ma mémoire les peines de l'enfer, et il m'embrasse de sa main droite par la douceur de son amour pour que je ne trouve aucun prétexte d'aller chercher les nations étrangères. *Il m'a oint d'une huile de joie* (Ps 44,9) *me donnant la suavité de sa miséricorde. Il m'a chaussée de l'or de l'amour et m'a honorée de l'argent de la pureté*, c'est-à-dire : il m'a chaussée d'or en remplissant d'amour mes sentiments et il m'a honorée de l'argent de la pureté en éclairant mon esprit et mon intelligence par le pur discernement. *Le miel et le lait sont sous ta langue* (cf. Ct 5,1) c'est-à-dire ; dans ma contemplation, j'ai sucé le lait et le miel, à savoir l'éclat et la suavité de ses vertus qui ont inspiré mon cœur ; et j'ai été dotée par lui de tous ces présents. Mais voici qu'à présent, tout à coup, je me

trouve abîmée dans mon impuissance et dans ma misère, privée de mes joies. Ô vous tous qui passez par le chemin de la vie et de la discipline, considérez ma plainte (cf. Lm 1,12) : *Cieux, prêtez l'oreille, et je parlerai* (Dt 32,1), *terre écoute ce que je vais dire !* (Is 1,2). Vous les cieux, les âmes parfaites, et vous la terre, les âmes sensuelles remplies de désirs terrestres, écoutez quelles plaintes sont les miennes, afin de pouvoir à votre tour vous éloigner du mal et vous approcher du bien de la grâce. *À vous filles de Jérusalem, c'est ouvert ma bouche* : c'est-à-dire ; à vous s'adresse ma parole, ô âmes amoureuses de Dieu, avec vous il m'est doux de parler de l'amour, car un amour glacé ne pourrait jamais me comprendre.

Mon époux bien-aimé, Jésus béni, que j'ai aimé et goûté, que j'ai embrassé par une dévotion pure, c'est lui mon bien-aimé blanc et vermeil : *Sa tête est d'or fin, ses yeux sont divins, ses joues sont comme des parterres d'aromates, ses lèvres distillent la myrrhe, sa voix est très suave, ses mains sont pleines d'hyacinthes* (Ct 5,11.13 ; 6,14), *ses paroles sont des paroles de vie éternelle* (cf. Jn 6,69).

Finalement mon bien-aimé est tout amour, tout désirable, élu entre des milliers. C'est un tel ami que j'ai perdu, voilà pourquoi mon âme est troublée et toutes mes entrailles s'émeuvent. Je n'ai plus de cœur ni d'esprit ; mon âme est toute répandue en larmes, car je ne trouve plus celui que mon cœur aime. Ô vous, pères, conducteurs des âmes, pleurez avec moi car *mon tourment est grand comme la mer* (Lm 2,13). Ô la grande perte, ô le dommage indicible ! Mais toi, Jésus, regarde comme mon âme est devenue vile ; cette vie, sans toi, m'est une guerre insoutenable car c'est toi ma paix, c'est toi mon paradis, c'est toi mon amour ineffable dont je me trouve, à présent, privée, puisque tu m'as rejetée derrière ton dos et, à cause de cela, je n'ai pas de repos.

Ô âme malheureuse, qui te guérira d'une telle infirmité ? Ô quel époux n'as-tu pas perdu ! C'est pourquoi rien d'étonnant à ce que ton allégresse ne se soit changée en pleurs, puisque ton consolateur s'est éloigné de toi. Ô mon père croyez qui l'a éprouvé, il n'y a pas de plus grande tribulation que lorsque l'âme est tourmentée à cause de la privation de la grâce !

Parmi les nombreux tourments de ce genre, il y en a trois cependant qui me paraissent insupportables ; en ces conditions, si Dieu n'entraînait la personne en question, elle ne pourrait se sauver. En effet, après que la grâce et l'amour lui ont été soustraits, l'âme pâtit à trois niveaux, à savoir : dans la mémoire, dans l'intelligence et dans la volonté. Elle pâtit dans la mémoire, puisqu'elle oublie tous les bienfaits reçus de Dieu : la paix et la quiétude dont jouissait Israël, c'est-à-dire l'âme qui voit Dieu ; c'est à cause de cela qu'elle dit en grande componction : *Le Seigneur a rejeté son autel* (Ps 77,7 ; Lm 2,7). Dieu a chassé mon âme, il a maudit celle qu'il avait bénie, *j'ai oublié tous les biens* (Lm 3, 17). Elle pâtit dans son intelligence car tout ce que Dieu lui fait, on dirait qu'elle le prend du mauvais côté, ne sachant plus discerner le bien du mal à cause de la privation de la lumière de l'intelligence ; en sorte qu'il lui arrive d'être plongée dans le doute même au sujet de l'Écriture Sainte, ce qu'elle lit, lui paraissant contraire à la vérité au point de dire en elle-même : où sont-elles ces paroles du Christ Jésus, *celui qui boit de cette eau...etc.* (Jn 4,13) ; c'est-à-dire, celui qui boira de cette eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif ; et cette autre parole : *Celui qui me suit ne marchera pas dans*

les ténèbres (Jn 8,12) ; et encore : *Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez* (Mc 11,24) ? Toutes ces choses ne sont-elles pas vaines ? Quant à moi, Seigneur, n'ai-je pas bu de l'eau de ta suavité ? Et voici que j'ai encore soif, voici que je suis tourmentée par l'aridité d'esprit. Ne t'ai-je pas suivi sur ton chemin ? Et voici que mon âme se trouve dans une grande obscurité. N'ai-je pas prié, n'ai-je pas versé beaucoup de larmes devant toi ? Et cependant tu ne m'exauces pas ! A quoi me sert que ta lumière soit brillante si elle ne m'éclaire point pour marcher sur ton chemin ? *Ton héritage a été cédé à des étrangers* (Lm 5,2) : l'âme que tu possédais par héritage est totalement aliéné. Crois-tu que le prophète souffrait d'autre chose en disant : *Donne-moi l'intelligence et je vivrai* (Ps 118,144) ? Un si grand prophète, se sentant privé de la lumière de la grâce, demandait l'intelligence afin de pouvoir vivre par car sans cette lumière il était comme mort.

La troisième passion ou tourment se situe dans la volonté, lorsqu'elle devient tiède ou froide ; on pratique les vertus avec grande difficulté, on marche sur la voie de Dieu avec tristesse et mélancolie, comme si elle était très pénible et on s'en va au dehors chercher des consolations, se sentant inclinés à mal agir à cause de l'indigence, du manque de bonne volonté et, tout en ne voulant pas, on tombe dans de nombreuses imperfections. Ô avec qu'elle légèreté ne se met-on pas en colère et ne se trouble-t-on pour la moindre parole comme si c'était une flèche ! Ô bon Jésus que tu as changé la nourriture et le régime de cette âme ! Qui pourra jamais imaginer la force de ce tourment et en considérer le poids avec crainte ?

Prends pitié, Seigneur, prends pitié et écoute la prière en faveur de tes serviteurs (Ps 89,13). Mais ce n'est pas pour cela que l'âme doit se désespérer, puisque Seigneur, en son amour, a dit que celui qui boira cette crucifixion, recevra le paradis. Tu peux bien croire qu'il s'agit d'une grande souffrance laquelle rend l'âme folle et la pousse au désespoir et lui tire ces mots de Job : *Que périsse le jour où je suis né... Pourquoi as-tu fait de moi ton adversaire et suis-je devenu un poids pour moi-même* (Jb 3,3) ? Ne me suis-je pas gardée de t'offenser, ne me suis-je pas donnée à ton amour ? Comment se fait-il donc qu'à présent il m'en vienne de ta part tant d'indignation ?

7 De la deuxième crucifixion venant de l'homme.

Il arrive parfois, comme ce fut le cas pour Job, que ses propres amis et ses proches eux-mêmes ajoutent douleur à douleur sous prétexte de le consoler. Mais celui qui connaît et qui voit toute chose, approuve les plaintes de Job e le reconforte, car les accidents de ce combat spirituel ne sont pas des retenus dans le livre de la justice divine, l'âme étant quasiment privée de raison à cause d'une si grande stérilité et faiblesse d'esprit. Et comme un mort ne goûte chose aucune pour bonne qu'elle soit, ni les paroles bénies, ni la lecture de la Sainte Ecriture, ainsi, venant à manquer la vertu végétative que Dieu lui conférait auparavant, l'âme demeure comme morte. C'est à un tel état que s'appliquent ces paroles du prophète : *Je rugissais pour la souffrance de mon cœur* etc. (Ps 37,8), et celles de Job : *Mon âme est dégoûtée de la vie* (Jb 10,1), et les autres du psaume : *Je suis enfoncé dans la boue et il n'est plus aucune subsistance spirituelle* (Ps 68,2), et ces autres encore : *Dieu a mis sa main sur tout ce en quoi mon âme se délectait* (Lm 1,10), c'est-à-dire : Le Seigneur a mis sa main sur tout ce qui me

délectait et il m'a enfoncé en une terre de misère et de calamité. *Tous mes braves, le Seigneur les a rejetés du milieu de moi, mon foie s'épand à terre* (cf. Lm 1,15 ; 2,11), *tous ceux qui m'honoraient me méprisent* (Lm 1,8) : c'est-à-dire le Seigneur m'a enlevé toutes les lumières spirituelles ; mon affectivité qui s'écoulait habituellement vers lui, s'est tournée vers des choses de la terre. Les anges qui me regardaient lorsque j'étais en cette pureté, se sont détournés de moi. Ô vous tous qui passez sur le chemin de la pureté, faites attention pour voir s'il est une douleur semblable à la mienne. Et il arrive parfois que la main du Seigneur appuie plus fortement et plus profondément, ajoutant à cette âme si délaissée l'esprit de blasphème. Sans le consentement de la volonté, celui-ci lui fait dire des paroles horribles contre la majesté divine. Cet esprit envoie en exil toute vertu comme la mite ronge les habits ; et cela ne suffit pas encore ; en plus du tourment spirituel, il s'ajoute parfois le corporel. Lorsque l'homme est tourmenté à la fois dans son corps et dans son esprit, tu peux songer s'il subit alors un grand martyr pouvant chanter avec raison ce verset : *Jour de calamité et de misère, jour grand et très amer* (So 1,15). Il s'agit bien d'un jour de calamité et de misère, mais c'est un jour et non pas une nuit, puisque, quoi qu'il en soit, Dieu le permet dans le but de châtier, non pas de tuer. Et Dieu ne manque pas par moments, d'envoyer aux hommes l'un de ses valeureux capitaines, afin qu'il les frappe dans leurs biens et dans leur bonne renommée, comme il le fit pour Job lorsqu'il dit au démon : *Voici que je mets en ton pouvoir tous ses biens ; il suffit que tu ne fasses aucun mal à son âme !* Si alors un homme cherche Dieu en toute vertu, il ne doit point se soucier des dégâts qui surviennent aux biens temporels. Il faut au contraire qu'il s'en réjouisse sachant que tout vient de Dieu, que celui qui le prive des biens de cette vie n'est qu'un ministre de Dieu et il doit être aimé comme tel, surtout que par ses tourments temporels, il nous fait gagner la vie éternelle. Certes il s'agit de bouchées bien amères, et si la grâce de Dieu ne les aidait, les parfaits eux-mêmes plieraient sous le fardeau et ils se tireraient hors du jeu de la patience. Mais l'âme embrasée par le feu d'amour ne se repose qu'en Dieu, c'est pourquoi un tel feu ne peut être éteint par le feu des tribulations, car l'amour est fort comme la mort ; ainsi celui qui aime ne recherche que son bien-aimé, aussi bien dans l'adversité que dans la prospérité, dans les consolations comme dans les afflictions.

Mais l'épouse du Cantique explique une autre sorte de tourment qui nous est infligé parfois par les supérieurs et pasteurs de nos âmes eux-mêmes. C'est là qu'elle dit : *Les gardiens de la cité m'ont rencontrée pendant que je cherchais mon bien-aimé et ils m'ont frappé, ils m'ont enlevé mon manteau, les gardiens des murs* (Ct 3,3). Les gardiens de la cité, ce sont les supérieurs à qui revient le soin des âmes qui sont la belle cité de Dieu. L'âme simple et pure dit alors : pendant que je cherchais mon Rédempteur bien-aimé, mes Pères, dont j'espérais de l'aide et du réconfort, m'ont frappé par de dures paroles et par des actes encore plus durs, ils m'ont pliée, et sous couvert de bien ils m'ont enlevé un père qui était mon refuge dans mes tribulations. Ces supérieurs indiscrets peuvent bien être les gardiens des murs officiels de la vie religieuse, mais ils ne le sont pas des murs des bonnes et saintes conduites. Malheurs à ces supérieurs, bergers qui dissipent le troupeau du Seigneur.

Mais Dieu, dans sa providence suprême et stable, laisse courir tout cela et ce n'est pas à nous petits bonhommes d'en juger. Nous ne devons pas cesser pour cela d'honorer

ces supérieurs, nous devons plutôt prier pour eux très souvent, disant avec le prophète : *Que l'épée de la contrition et de la compassion entre dans leurs cœurs et que leur arc soit brisé* (Ps 36,15 ; 34,15), ainsi leur fierté et leur dureté soient brisées. *Vêtu d'un sac, je m'humiliais par le jeûne, ma prière revenant dans mon sein* (Ps 34,13). C'est-à-dire : lorsqu'ils me seront hostiles, je me vêtirai du cilice et de la cendre de l'humilité et de la patience et ma prière faite pour eux, tournera à mon propre bénéfice.

Mais laissons faire : que celui qui peut comprendre comprenne. Il suffit parfois qu'arrivent de tels accidents pour que celui qui était un maître d'erreur devienne un disciple de la vérité et de la compassion envers le prochain. Mais vois, mon père, ce qu'on acquiert par une telle patience : *Il fera de toi - dit le Seigneur - une colonne dans le temple de ton Dieu et tu n'en sortira plus* (Ap 3,12) *et je te donnerai l'étoile du matin* (Ap 2,8). Puisque tu as été patient par amour pour moi, je ferai de toi une colonne dans ma maison et je te donnerai une lumière particulière et une intelligence admirable des choses qui me concernent. O sposa troppo bella e leggiadra (cf. Ct 6,3), le tue labbra stillarono un favo di miele (cf. 4,11), c'est-à-dire : Épouse très belle, bien que tes supérieurs fussent pour toi durs et insupportables, cependant tu as prié pour leur salut. Le bon exemple que tu as donné, par une telle constance et patience, est parvenu aux narines de ma divinité. *Ton âme est un jardin bien clos, ma sœur, ô épouse noble et indomptée, une source scellée* (Ct 4,12), c'est-à-dire : si ton âme n'avait pas été enfermée en moi, tu serais allée en cherchant d'autres consolations et peut-être te serais-tu brisé le cou. Mais parce que tu as souffert avec fermeté les martyres que t'ont causés ces supérieurs, tes mœurs sont remplies des doux fruits du Paradis céleste.

8 Troisième crucifixion venant du démon.

La dernière crucifixion est faite par le démon lorsqu'il pousse l'âme aux vices. De cette crucifixion : *Libère- nous Seigneur* (Mt 6,13) ; car en celle-ci beaucoup d'étoiles tombent du ciel de sa pureté, le soleil de la charité s'obscurcit et la lune, c'est-à-dire la bonne conversation n'éclaire plus son prochain.

Pleure Jérusalem, âme fidèle, dans une telle crucifixion, car autrefois tu étais une ville sainte et maintenant tu es devenue la ville des vices. *Tu étais la reine des nations, toute remplie de population* (Lm 1,1), c'est-à-dire : tu étais maîtresse de tes sentiments, remplie d'œuvres bonnes et saintes et maintenant tu as été faite ville de péché. Ô quelle cruelle affliction que celle que donnent les vices, affliction causée par l'envie du diable qui suscite la superbe à l'égard de Dieu, l'envie envers le prochain et, contre soi même, la luxure.

Par la superbe, l'intelligence devient aveugle puisqu'en quelque sorte nous jetons à la face de Dieu toutes nos œuvres bonnes comme si ce n'était pas de lui qu'elle venait. Il nous revient à l'esprit d'avoir abandonné la vanité du monde, d'avoir pu faire le mal et de ne pas l'avoir fait, d'avoir soutenu des outrages par amour pour lui et d'autres choses semblables.

Ô quelle subtile instigation du démon que celle-ci ! *Ils ont posé un piège devant mes pas, ils ont creusé une fosse devant ma face* (Ps 56,6). Ils ont, dit le prophète, mis

l'estime de soi devant mes pas comme un piège et une fosse. Mais l'âme prudente embrasse le bouclier de sa volonté et de ses misères et elle va à leur rencontre avec la lumière de l'humilité se sachant très vile moins encore, se sachant un rien. De cette manière elle est délivrée de la tentation et du péché. L'envie est ce qui enferme l'âme encore unie au corps dans un enfer, elle dissipe toute la beauté de la vie religieuse, c'est-à-dire l'union et la charité : telle un fauve enragé elle dévore la paix de ceux qui vivent en sainteté. Ô bête cruelle, toute souillée du sang du prochain, qui pourra jamais dompter ta rage et tempérer ta violence ?

Ô Jésus tendre, bon maître de toute pureté, ôte –moi ce calice, s'il est possible, de même qu'à tous ceux qui cherchent *la face du Dieu de Jacob* (Ps 113,7).

Sais-tu ce qu'une âme se doit de répondre à de semblables suggestions du démon ? Ceci : ô méchant démon j'ai déjà ôté ma tunique, comment la remettrai-je ? C'est-à-dire : j'ai méprisé l'honneur et le luxe du siècle comment donc aurais-je maintenant de la jalousie à l'égard de ceux qui sont parés légitimement et saintement de l'honneur de la vie religieuse ? Je me suis lavée les pieds : j'ai ôté de mon cœur père et mère, parents et amis par amour pour Dieu, et je recommencerais à les salir de jalousie envers mes sœurs bien-aimées, qui sont mes compagnes dans la vie religieuse ? Pour ton dépit, non seulement je ne veux pas les jalouser, mais je veux me réjouir de leur honneur comme du mien propre. Quant au vice de la luxure, il vaut mieux se taire que d'en parler.

Mais si l'Apôtre, ravi jusqu'au troisième ciel, dont la poitrine résonnait toujours le Christ, se lamentait de cette aiguillon de la chair, qu'en sera-t-il de nous tout-petits ? Celui à qui cette crucifixion-là advient peut crier avec raison : *Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné* (Mt 27,46) ? L'homme rend quasiment l'esprit ; en mourant, c'est au monde qu'il meurt et en inclinant la tête de son orgueil, il rend son esprit à Dieu. Ô la sainte mort ! Bienheureux celui qui meurt d'une telle mort et qui incline la dureté de son chef à l'humilité. Que *mon âme meurt de cette mort-là* (Nb 23,10) ! C'est-à-dire de la mort des justes, car *la mort de ces saints est précieuse aux yeux du Seigneur* (Ps 115,5). Ô combien cette mort-là est précieuse ! Combien agréable à Dieu !

9 Comment, une fois purifiée des vices, l'âme doit acquérir la vertu de l'humilité afin de goûter la douceur divine.

Sache cependant, mon père, que, bien que par cette crucifixion des vices et des péchés l'âme soit rendue agréable au regard de Dieu, toutefois si la vertu de l'humilité ne pénètre plus avant dans son cœur, l'Époux céleste, comme indigné, ne parle pas à son épouse bien-aimée, c'est-à-dire à l'âme, et il lui montre un certain dédain. À cause de cela l'épouse demeure si affligée qu'elle se dit en elle-même par excès d'amour : « Si au moins il pouvait me parler et me dire clairement tout ce que je mérite : remarques et insultes ! Si au moins j'avais la consolation d'entendre cette voix sainte et bénie sortant de sa bouche aimée, car même si elle me menaçait, sa voix me serait une mélodie suave. Mais je demeure affligée, car je ne l'entends me dire ni des bonnes paroles ni des mauvaises.

Lorsque tu te trouves en ce passage, âme réjouis-toi, puisque ton bien-aimé n'est pas courroucé : il se tait afin que tu t'humilies davantage et que tu t'embrasses d'amour parfait. C'est ce que dit l'épouse dans le Cantique : *Voici, mon bien-aimé se tient derrière le mur épiant par le treillis* (Ct 2,9), c'est-à-dire : L'époux de l'âme est en train de regarder en cachette cette crucifixion et il attend ta victoire contre les vices, victoire qui se fonde sur ta propre humilité. Et à ce sujet, souviens-toi de ces paroles de l'Apocalypse : *Au vainqueur, la seconde mort ne fera aucun mal et je lui donnerai la manne cachée* (Ap 2,11.17), c'est-à-dire : Celui qui vaincra sa superbe et qui aura éteint tous les vices, ne sera pas touché par la seconde mort perfide de l'enfer, et je lui donnerai une manne très suave, cachée à celui qui ne peut le goûter et un caillou blanc sur lequel est inscrit mon nom, incompréhensible à tous, sauf à celui qui le reçoit. Aucune personne vivante ne peut imaginer une telle connaissance de soi-même, si intime et suave, à moins qu'il ne lui soit accordé d'en faire d'abord l'expérience. *Oublie donc la honte de ton veuvage, car celui qui t'a faite sera ton Seigneur* (Is 54,45). Ainsi dit Dieu par la bouche d'Isaïe : toi, ô mon âme entraînée à ce combat, oublie la honte de ton veuvage, du temps où tu étais privée de la grâce de l'époux et où tu étais sans aucun mérite. Car désormais celui qui t'a faite te gouvernera à sa manière ; il ne laissera plus que ce soit l'ennemi d'enfer à te conduire, par ces appétits désordonnés où il t'a laissé demeurer pendant un court instant. Mais à présent il t'embrassera pour l'éternité, il t'attirera vers lui ainsi que le signifient ces paroles : *Pour peu de temps je t'ai délaissée, mais dans ma grande tendresse je te rassemblerai ; dans un instant de colère je t'ai caché mon visage, mais dans ma miséricorde éternelle j'ai eu pitié de toi* (Is 54,11-13).

Cet époux aimant, en cette vie nous laisse peiner l'espace d'un point, mais ensuite il nous rassemble et nous étreint dans une intime amitié qui dure éternellement. Il nous fait d'abord marcher dans la voie des vertus pour que nous soyons fondés sur une parfaite humilité et il commande à ses anges de nous garder, ainsi que le disent ces paroles : *Voici que je disposerai dans l'ordre les pierres, c'est-à-dire les vertus, et je te fonderai sur des saphirs et sur du jaspé ; tes murs et tes portes seront des pierres sculptées ; je te bâtirai sur la justice et sur une grande paix, puisque je t'ai comparée à ma cavale alors que tu étais entre les chars de Pharaon* (Is 54,11-13 ; Ct 1,8) : je ferai de l'humilité tes fondations, les anges seront tes contreforts ; je mettrai en ordre tes sentiments, qui sont la porte de l'âme, en sorte que personne ne pourra les sortir de l'obéissance d'une âme humiliée et sanctifiée ; et tu auras en toi toute justice et une droiture intérieure telle que le monde entier ne pourra te troubler. Et tout cela je le ferai parce que, lorsque tu peinais tant, résistant contre les vices par amour pour moi, j'ai trouvé ta force et ta pureté semblables à celle des anges qui sont mes chevaliers. *L'hiver est désormais passé ; la pluie s'en est allée, a disparu. Lève-toi ma bien-aimée et viens* (Ct 2,11) et entre dans le repos sacré de la vertu. Vous voyez maintenant, mon père, comment Dieu fait tourner toute chose au salut de ses élus. C'est pourquoi : *Loue le Seigneur, Jérusalem* (Ps 147,1) car il t'a tirée de la mort du péché et il t'a libérée des craintes et des fruits dont je n'obtins aucun fruit. Et il ne te laisse plus tomber en péché : *Revêts-toi de ta gloire...* (Is 52,1) c'est-à-dire : reconnais la grâce inestimable qu'il t'a faite et revêts-en en ton âme, de sorte que tu sois toujours en cette grâce, sans jamais te séparer d'elle, puisque ton époux sera toujours avec toi *et il reposera sous ta tente pour l'éternité.*

10 Du renouvellement, de l'illumination et de la paix dont l'âme jouit une fois qu'elle a été purifiée des vices et qu'elle s'est revêtue des vertus.

Après cette amoureuse crucifixion, tu pourras bien dire : *J'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle* (Ap 21,1).

Ô quelles nouveautés merveilleuses ne se produisent-elles pas ainsi, dans le corps comme dans l'âme, lorsqu'on a crucifié ses vices ! Bien qu'il ait dû passer par tant d'amertume, avec beaucoup de patience et de victoire, un tel être se voit maintenant transformé en un ciel nouveau et en une terre nouvelle. Par « ciel » on entend l'âme et par « terre » le corps. Ce sont ces deux choses qui se renouvellent en l'homme lorsqu'elles sont offertes à Dieu en pureté de cœur. Cette oblation s'accomplit de la manière dont on a parlé plus haut : c'est-à-dire, au niveau de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté, de même que c'est dans ces trois puissances que l'âme a été crucifiée et est morte.

Ô merveilleux Maître avec quel ordre tes opérations ne se déroulent-elles pas, pourvu qu'on veuille chercher à les comprendre par une sainte réflexion !

Plus un tel maître nous aime, plus il nous afflige. Comprend qui peut. Il travaille toujours à ce que toutes les choses de la terre nous deviennent de jour en jour plus amères, afin que lui seul nous soit doux. En quelque sorte, chaque jour il nous tue l'âme et, en quelque sorte, il nous la vivifie. Peu s'en faut qu'il nous mène en enfer et aussitôt il nous en retire. Et lorsqu'on dirait qu'il blesse davantage, c'est alors justement qu'il guérit, de sorte qu'une fois passée au travers de la crucifixion et de la mort dont nous avons parlé, l'âme ressuscite quasiment immortelle et impassible, se tenant en cette vie mortelle non plus comme appartenant au monde, mais déjà comme au paradis ; non comme une Créature humaine mais comme une créature angélique. Et d'où procède tout cela ? De la vigueur que l'Esprit Saint a donné à sa mémoire ; de la lumière qu'il a donné à son intelligence et de l'amour qu'il a donné à sa volonté.

Auparavant sa mémoire ne s'employait qu'à se souvenir des choses du monde ; son intelligence ne connaissait que les choses du monde, étant aveugle quant aux choses de Dieu ; sa volonté n'aimait que des choses sensibles, étant glacée vis-à-vis des choses de Dieu. C'est pourquoi je commençais alors à chanter ce suave alléluia que les anges chantent au ciel. Celui qui dit : Le Seigneur est vraiment ressuscité, alléluia. Joie, joie ! Car le Seigneur qui était mort en moi, à cause de mes péchés, est ressuscité. C'est cela même que signifie Jacob lorsque, se levant un matin, il dresse une pierre (cf. Gn 28,18). Jacob « âme simple et dévote ». Se levant du sommeil du péché, au jour de la grâce, cette âme dresse la pierre de l'amour divin qu'elle avait jetée derrière son dos au temps de sa crucifixion. Sur cette pierre elle répand l'huile de l'allégresse et de la joie intérieure, ce qui constitue un sacrifice agréable et très élevé, lorsque dans la joie, l'âme se dit en elle-même : voici que le Seigneur était avec moi et je ne le savais pas (Gn 28,16).

Dieu fit de même avec Noé après les eaux du déluge. De même, tous les amis de Dieu, après avoir échappé à quelque danger, offrent au Seigneur oblations et victimes, sous la figure desquelles l'âme fait d'elle-même une oblation à Dieu. En effet, après la libération

de la tribulation susdite, elle se soumet en tout à la volonté divine qui ne veut de nous qu'une chose : notre propre sanctification aux trois niveaux susdits, à savoir, la mémoire, l'intelligence et la volonté.

11 Comment se sanctifient les trois puissances de l'âme, en premier la mémoire.

D'abord la mémoire se sanctifie lorsqu'elle s'adonne totalement à ces trois activités : la première se souvenir sans cesse de la passion du Christ, la deuxième s'humilier et ressentir toujours la douleur de ses péchés, la troisième se souvenir sans cesse des bienfaits reçus de Dieu.

Le souvenir (Si 24,29) de la passion du Christ est une sorte d'arche chargée de trésors célestes (Pr 2,4 ; Jb 38,18) ; c'est une porte (cf. Jn 10,9) donnant accès à l'expérience du glorieux Jésus ; c'est une parfaite maîtresse de tout art spirituel : *Source qui ne manque jamais d'eaux vives* (Jr 17,13), un puits très profond des secrets de Dieu. Bienheureux celui à qui il est donné, car c'est là un signe de prédestination au moyen duquel ils sont tous inscrits au livre de vie.

Ô doux souvenir, toi qui fais jaillir de tendres larmes d'amour par lesquelles tu émeus les entrailles et les racines du cœur, et tu enrichis l'âme d'ornements innombrables. Et que celui qui n'y croit pas veuille bien en faire la preuve. Il découvrira par sa propre expérience qu'un tel souvenir dépasse toutes les pratiques intérieures que l'homme puisse vivre en cette vie. Celui qui veut être délivré de tout obstacle et avoir un signe de sa gloire, de sa béatitude future, autant que cela est possible en cette vie, qu'il s'emploie donc pour obtenir ce doux souvenir de la passion du Christ tel que l'avait l'Apôtre Paul, lui qui portait continuellement dans son corps les stigmates de la passion (Ga 6,7). Dès lors, rien d'étonnant qu'il ait osé dire : je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni aucun danger au monde ne pourront me séparer de l'amour de mon Seigneur (Rm 8,35) et il eut l'audace d'affirmer que la couronne de justice l'attendait. Le souvenir de ses péchés est aussi très agréable à Dieu, pourvu qu'on s'y adonne selon les paroles du prophète : *Devant toi je repense à toutes mes années dans l'amertume de mon âme* (Is 28,15 ; 38,35) : ce qui veut dire qu'il faut rappeler ses péchés avec une douleur très amère. C'est de là en effet que jaillit la contrition véritable qui rend à l'âme son innocence première, la faisant agréable et aimable aux yeux de Dieu au point que, par la suite, elle demeure toujours en état de grâce, tel un olivier fécond.

C'est en de telles oblations que l'âme commence à percevoir la trompette d'une charité ardente, pensant à la profondeur de la bonté qu'elle trouve en Dieu, puisqu'elle se voit reprise dans la grâce d'un si grand Seigneur, si gravement offensé par elle auparavant, reprise sans se donner beaucoup de peine. Alors elle commence à jouer de l'orgue des sentiments séraphiques et baissant les yeux de la contrition, elle adore Dieu de la véritable adoration de latrie, se tenant pour un rien, s'inclinant devant celui qui est tout et qui est au-dessus de tout. Se dilatant au souvenir des grands bienfaits reçus de Dieu sans mérite, elle rumine, elle mâche par les dents de l'affliction intérieure la providence déployée par l'Époux céleste dans sa propre vie. Elle considère la prudence et

l'efficacité manifestées dans la guérison des plaies de son iniquité et elle fond, elle se liquéfie tout entière en de semblables considérations ; et dans le secret de son cœur, elle laisse sortir vers le ciel des voix qui procèdent de la moelle du cœur faite d'amour, créant un certain silence plein de voix, une oraison d'amour, et disant sans cesse : « Ô Epoux dont je suis indigne ! Père qu'une âme si infime ne mérite guère, qui me donnera la force de pouvoir mourir pour toi ? Ô mon souverain Bien tout aimable, ô Vie éternelle, ô Paix qui dépasse tout sentiment, Douceur inexprimable, Charité ineffable (et d'autres noms de la même teneur, tels que l'Esprit lui en présente sans cesse). Bienheureuse la mémoire si entièrement adonnée au souvenir de la tendresse et de la bonté admirables de son Dieu et de ses propres amertumes et misères, ainsi que le faisait le petit pauvre séraphique Saint François. J'ose affirmer que tout en demeurant en ce corps mortel, une telle mémoire possède cependant déjà le prix de l'immortalité puisque, qu'elle soit à la maison ou au dehors, qu'elle soit au lit ou au salon, assise ou debout qu'elle se taise ou qu'elle parle, elle a toujours Dieu pour inséparable compagnon (cf. Ps 138,1). C'est lui qui en fait tomber mille à sa gauche et dix mille à sa droite (Ps 90,7), Lui qui la protège de la flèche qui vole le jour... (cf. Ps 90,6) c'est-à-dire de la fumée de la vaine gloire, très dangereuses dans les œuvres nécessaires à la chair qui est signifiée par la nuit ».

12 De l'illumination de l'intelligence et de ses opérations.

Aussitôt après l'oblation de la mémoire, l'intelligence est éclairée par les rayons divins dans la connaissance des secrets d'en haut et dans la compréhension intime des raisons théologiques. Plus une âme est ainsi éclairée, plus elle se perçoit obscure et impuissante et ayant découvert sa bassesse et sa moindre valeur, il lui semble que n'importe qui vaut plus qu'elle. Elle accomplit alors trois autres oblations au niveau de son intelligence. Ayant en effet été éclairée dans la connaissance des vérités subtiles de la théologie, elle tremble de stupeur et de crainte considérant le Roi des rois en sa majesté, le voyant, impassible et immortel, n'avoir besoin de personne et subvenant à tous avec grande largesse. Elle s'étonne qu'un tel Seigneur, grand au point que lui seul peut se connaître, se soit réduit à aimer sa créature en mesure si excessive qu'il s'est exposé à des peines nombreuses et à une mort infâme pour ses pauvres petites brebis ; qu'il s'est quasiment oublié lui-même prenant la forme d'un esclave, qu'il a quasiment oublié sa condition divine et l'a mise de côté pour se montrer à nous tel un homme passible et mortel en tout semblable à nous. Dans ses pensées, l'âme s'écrie en elle-même : « Ô amour qui n'a pas de pareil, ô amour ivre, combien s'abaisse une telle majesté, combien devient insensée une telle sagesse ! Ô père Eternel, qui es-tu et qui suis-je ? N'es-tu pas la source de toute perfection, le souverain bien de toute créature, et moi ne suis-je pas un néant ? N'es-tu pas tout amour et charité et moi toute haine ? N'es-tu pas lumière indéfectible et moi une obscurité ? N'es-tu pas la paix suprême et bienfaisante qui dépasse toute douceur et moi toute guerre, inquiétude et tracas ? Ô bonté, clémence, douceur de mon cœur, joie de mon âme : *Ma récompense est bien grande !* (Gn 15,1). Pourquoi m'as-tu tant aimée, moi ? Ô âme indigne, est-il possible de dire, de penser une pareille chose ?

L'Époux bien-aimé ne te chante-t-il pas ce refrain : *Tu as blessé mon cœur, ô ma sœur fiancée* (Ct 4,9). Comment t'ai-je blessé ? Est-ce à moi que tu adresses cette parole

suave mon cher Seigneur ? Est-ce moi cette fleur embaumée que tu dis avoir connue avant de créer le monde ? *Mon nard a livré son parfum exquis* (Ct 1,11). Mon cher Seigneur, combien t'est agréable le parfum de mes crucifixions. C'est celui-ci qui t'a fait tomber amoureux de moi ! Moi je n'ai enduré qu'une toute petite peine, car tout m'est venu de ta courtoisie et de ta bonté ! Ô quelle merveille ! C'est là l'illumination désirée par le prophète lorsqu'il dit : *envoie ta lumière et ta vérité* etc. (Ps 42,3) envoie-moi ta lumière, Seigneur, pour qu'elle me fasse sortir des ténèbres de l'amour propre et me conduise à la montagne qu'est la connaissance de ta beauté et de ma difformité ; et dans tes tabernacles, c'est-à-dire dans la charité qui est le siège particulier de Dieu puisque *où est charité et amour, là est Dieu* et que sans la charité personne ne peut voir Dieu en cette vie par la grâce et dans l'autre par la gloire. C'est là en effet l'une des vertus théologiques assurées que l'âme apprend dans le livre de vie par l'œil de l'intelligence. Bienheureux donc l'homme que Dieu enseigne par sa loi. C'est l'amour de Dieu et du prochain : auprès de Dieu, *l'accomplissement de la loi c'est l'amour* (Rm 13,10). C'est pourquoi celui qui ne sait lire et ne peut étudier n'est tenu à rien d'autre qu'à bien aimer ; et ayant fait cela, il a compris toute la loi divine. En outre l'âme est éclairée dans la connaissance de son propre néant et de sa bassesse. Cette illumination est la plus haute qu'on puisse recevoir, car elle procède du tonnerre et de l'éclair de l'amour séraphique. Aussitôt après, vient la foudre embrasée de l'amour divin qui brûle et consume toute imperfection. Ô quelle philosophie que celle de se connaître soi-même et de connaître Dieu, pour autant que la nature humaine peut le comprendre ! François, patriarche des pauvres, c'est là toute ta philosophie, dont plusieurs font profession à paroles, alors qu'il n'en est pas ainsi à tes yeux, ni dans leur sentiment ou leur conscience.

Qui es-tu et qui suis-je ? En cette expérience particulière, l'âme demeure éblouie d'admiration et de folie ayant reçue une lumière sans mesure et une douceur inexprimable. Dans cette lumière, même si le monde entier remplissait sa bouche (de louanges) elle ne pourrait sortir de la connaissance claire de son néant et plus elle s'entendrait louer, plus elle abhorrerait la folie de ceux qui la louent, sans cesser de dire avec Job : *Qu'est ce que l'homme pour que tu l'exaltes ou qu'est-il pour que tu fasses attention à ce qu'il fait* (Jb 7,7) ? Qu'est-il cet homme sinon pourriture, à l'intérieur, et à l'extérieur, amorce du péché, tel un ferment de vice corrompant toute la masse des proches qui se mirent en lui tel un poison contagieux et mortel ? Finalement qui suis-je, sinon une petite brebis égarée au milieu des ronces du péché ? Et qu'est-ce que l'amour que je te porte, mon doux Seigneur, sinon une haine importune ? Que sont mes louanges sinon blasphèmes ? Que sont mes œuvres, qui peuvent paraître vertu aux yeux des hommes, sinon un linge souillé ? Ô mon Dieu, à tes yeux les étoiles du matin elles-mêmes ne sont pas pures ; Dieu :... *qui repères l'injustice jusque chez les anges* (Jb 4,18), à tes yeux aucun homme vivant ne pourra être justifié par sa propre vertu ; chasse-moi loin de toi, Seigneur, car c'est chose trop indigne que je sois avec toi ! Ô mon père, celui qui ne s'humilie pas en vérité dans son intériorité, s'efforce en vain pour s'humilier au dehors. *L'abîme appelle l'abîme* (Ps 41,4) : car celui qui s'immerge bien dans la connaissance de la grandeur divine et de sa propre bassesse, se tenant pour moins encore que la poussière de la terre, moins encore que le fond de l'abîme, celui-ci dit à Dieu : ô Seigneur, je mérite mille enfers, chasse-moi loin de toi, car je suis un homme pécheur- comme le dit Saint Pierre. Ayant en effet connu dans ta lumière cette

vérité, à cause de la confusion que j'en ressens, je ne puis supporter davantage la présence d'une douceur aussi grande que la tienne. *Fuis, fuis, mon bien-aimé, sois semblable au chevreau et au petit du cerf sur les montagnes de Béthel* (Ct 8,14). Éloigne de moi ta présence, aussi loin qu'est l'occident de l'orient. *Debout monte à Béthel et fixe toi là-bas* (Gn 35,1), c'est-à-dire : visite, Seigneur et empare-toi de ces hautes montagnes que sont les âmes saintes et immaculées : ne veuille pas envoyer tes rayons sur cette boue. *Ô soleil, qui ne connaît pas de couchant* (cf. liturgie pascale) toute cette splendeur ne convient point à mon âme ténébreuse, car mes yeux ne peuvent soutenir une telle lumière. Ne te retiens donc pas avec nous, Seigneur, mais vole vers ta chambre royale où se tiennent les chérubins, les séraphins et toutes les âmes saintes et dignes. C'est cela la digne oblation, le sacrifice agréable, la victime pacifique brûlée au feu des chérubins. Toute la Trinité se remplit de son parfum et ensuite, elle envoie à l'intelligence ainsi consommée l'esprit des chérubins qui l'illumine et l'offre à Dieu en sacrifice *d'agréable odeur* (Lv 2,9). Enfin l'intelligence est éclairée afin de toujours penser du bien de son prochain et afin d'attribuer tout ce qu'elle voit à la bonne intention de celui-ci. De la sorte elle ne tombe pas dans ce grand malheur qui arrive toujours aux hommes : plusieurs en effet, s'ils voient de la vertu dans leur prochain, disent qu'il feint de l'avoir ; s'ils voient quelqu'un de généreux dans ses aumônes, ils disent que c'est par ambition ; si quelqu'un parle des choses de Dieu et proclame ses louanges avec bonheur, ils disent que c'est un hypocrite, se complaisant en de belles phrases. Mais ceux qui sont éclairés par les rayons divins susdits font tout le contraire et, même si quelqu'un s'efforce de cacher sa vertu, eux la connaissent de façon merveilleuse ; et si quelqu'un était si habile qu'il pouvait simuler la vertu là même où il cachait un vice, ces gens éclairés ont une sagacité admirable pour discerner la vertu véritable du vice : Dieu ouvre leurs yeux pour qu'ils puissent s'éprendre de la vertu d'autrui et compatir à leurs vices, leur portant remède autant que cela est possible. Ce faisant, il leur arrive souvent de juger les vertus d'autrui plus grandes qu'elles ne sont en réalités et les vices moindres. S'il voit quelqu'un être libéral, il ne dira pas simplement qu'il est libéral, mais qu'il est un saint du paradis ; si quelqu'un parle de Dieu avec suavité, il dira que c'est un autre saint Paul ; de même quant aux vices d'autrui, il les excuse autant qu'il le peut, disant qu'il s'agit de fragilités. Ô le grand mérite qu'on trouve en cet amour du prochain ! Car l'amour cueille pour soi toutes les vertus d'autrui, sans cependant l'en dépouiller ; et même des vices, il sait tirer pour soi de la vertu.

De là vient que les couvents des religieux puissent être des paradis et ressembler à la cité d'en haut dans laquelle il n'y a plus la lumière de ce soleil-ci mais bien la lumière de la charité divine et de l'Agneau immaculé.

De même la lumière de ces couvents c'est l'amour, qui est Dieu même ; et à cause de cette lumière, on n'y voit point de ténèbres de jalousie ou de haine. Celui qui possède un tel amour est si agréable à Dieu qu'il ne peut retenir cette belle parole du Cantique : *Que tu es belle, que tu es charmante, ô amour, ô délices !* (cf. Ct 4,1 ;7,6) ; que tu es belle- dit Dieu à l'âme- dans les délices d'une si douce dilection. *Ta taille est comparable au palmier ; ta chevelure est comme une pourpre royale* (Ct 7,7). Mais l'âme qui s'entend exalter intérieurement, étant fondée sur la pierre unique de l'humilité du Christ et de sa propre bassesse, répond par une certaine jubilation d'humilité, par la mélodie de son anéantissement et elle dit : *Fuis, fuis, mon bien-aimé sur les monts de Béthel*

(Ct 8,14) : Seigneur je ne mérite point que tu sois avec moi, ni que tu me donnes une telle douceur. Donnes-la, Seigneur plutôt à tes montagnes, c'est-à-dire à tes saints anges, car pour moi, insignifiant que je suis, je ne mérite point d'avoir le Roi de gloire dans une semblable misère. Il suffit, mon Seigneur, que je te possède au ciel ; je ne te veux point, dans cette vallée de larmes, dans cet état de misère et d'infirmité, mais bien dans la gloire des saints. Ta visite ne me convient pas, au milieu de ces misères, de ces malheurs ; c'est pourquoi, elle me fait hérissier les cheveux sur la tête, lorsque j'y pense. *Dans ta lumière, en effet, j'ai vu la lumière* (Ps 35,9). Seigneur, j'ai vu la lumière de ta divinité à l'intérieur de ton abaissement et cette bassesse m'a blessé le cœur. Ô humilité, gardienne de toutes les vertus, miroir de ceux qui cheminent sous le joug de la sainte foi, par elle, plus tu chasses Dieu loin de toi, plus tu t'en rapproches ; plus tu fuis hors du feu d'amour divin, plus tu t'enserres dans la fournaise de sa charité ; plus tu crains de pénétrer dans la source des eaux vives, plus tu entres, les yeux fermés, dans la mer des séraphins tout brûlants. Celui qui fait ainsi à Dieu, le sacrifice de son intelligence, Dieu lui répond en disant : *Je t'ai choisi et consacré* (2Ch 7,16), c'est-à-dire : j'ai élu et consacré ton oblation pour que mon nom y soit pour l'éternité, pour que mes yeux et mon cœur soient à jamais dans ton intelligence. Et toi, mon père, emprunte ce chemin resserré, car de nos jours *les chemins de Sion sont en deuil* (Lm 1,4), les voies du paradis pleurent, et pourquoi pleurent-elles ? Elles pleurent parce qu'on ne trouve personne qui vienne célébrer cet amour séraphique qui est la fête éternelle du paradis.

13 Comment l'intelligence, une fois illuminée, est enflammée d'amour séraphique.

Après l'illumination chérubinique de l'intelligence dont nous venons de parler, il y a l'embrasement séraphique de la même intelligence. Les chérubins et les séraphins sont en effet tous si unis en amour qu'on ne peut les séparer. Ce n'est donc pas étonnant que le feu de la bonne volonté fasse suite à l'illumination de l'intelligence. Ce feu embrase les âmes d'amour pour Dieu et le désir du salut du prochain, ainsi que de la haine de ses propres appétits. C'est là le feu qui cuit cette oblation volontaire, ce sacrifice de la moelle du cœur, cette victime pacifique et raisonnable qu'est l'homme intérieur. Dieu l'agrée tellement, qu'il quitte la colère pour la douceur. C'est ce sacrifice que figurait l'oblation d'Elie, sur laquelle le feu du ciel tomba, dévorant la victime, le bois, les pierres et jusqu'à l'eau qui était dans le canal.

Car le feu de l'amour séraphique change tout, l'âme et le corps, les paroles et les pensées, en amour et en larmes, au point qu'on entend partout des soupirs venant des profondeurs du cœur. C'est alors qu'Elisée, nom hébreux qui veut dire *Dieu mon Sauveur*, s'étend sur l'enfant mort : Dieu s'étend, il abaisse sa majesté divine au-dessus de l'enfant, c'est-à-dire de notre âme, laquelle est si petite comparée à Dieu, qu'elle est moins qu'un nouveau-né d'un jour en comparaison du Père. Dieu pose ses yeux et ses mains contre ceux de ce petit-enfant et il appuie et il souffle sept fois dans sa bouche. C'est ainsi que Dieu pose sa bouche très sainte sur la notre. Il la pose par les mérites de sa passion et il l'unit à nos mérites actuels, puis il souffle sept fois dans la bouche, nous donnant les sept dons de l'Esprit Saint ; c'est ainsi que le petit enfant, notre âme, se réchauffe d'amour séraphique, qu'il se relève et ressuscite de la mort du péché. Ô

quelle mystérieuse union : c'est la même union que le mariage divin contracté entre la nature divine et humaine ! Venez, amoureux, aux noces de l'époux immaculé, *mangez amis, enivrez-vous mes bien-aimés* (Ct 5,1) : mangez, amis d'un si noble époux et buvez le vin de l'amour ; vous les insensés, goûter un peu de ce vin, et vous, les parfaits, buvez-en à pleine gorge, enivrez-vous à la noce du Roi très-haut. Ô *fille de Sion* (Ct 3,11), ô âmes contemplatives, vous qui désirez goûter et voir combien doux combien beau est cet époux ; sortez maintenant en esprit de cette vallée de misère et de larmes et contemplez ce Salomon pacifique qu'est le Christ Jésus, couronné du diadème que lui a imposé sa mère, c'est-à-dire l'amour qu'il nous a porté et qu'il nous porte. *Lève-toi, aquilon, accours autan ! Soufflez sur mon jardin, qu'il distille ses aromates ! Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! Tes amours sont plus délicieux que le vin ; l'arôme de tes parfums est exquis* (Ct 4,16 ; 1,1.2). Qu'est-il ce diadème sinon la couronne d'épines et la croix que posa sur les épaules saintes de mon doux Christ sa mère, la charité, c'est-à-dire l'amour qu'il porte à son épouse, la Sainte Église ? Qu'est-ce cet Aquilon sinon le vent froid des tribulations ? Qu'est-ce cet Auster sinon le vent chaud de la prospérité sous lequel tu allais, les yeux fermés par l'humilité, afin de brûler des ardeurs séraphiques ? Mais toi, supporte tout cela en paix, attends, ne veuilles pas hâter le temps de ta gloire car lorsque la mort à cette vie misérable sera changée en victoire et que dans ton âme apparaîtra la gloire de ton époux le Christ Jésus, alors tu seras sanctifiée en tout. Mais entre temps, alors que cette heure approche, offre-toi toi-même à Dieu en ne faisant jamais ta volonté, mais uniquement celle de ton époux céleste et en mettant toute ta joie dans le sentiment d'avoir accompli sa volonté et non la tienne, car c'est la le signe sûr d'une amitié, d'une union parfaite : vouloir et refuser les mêmes choses. De même que le Christ est venu dans le seul but de sauver ce qui étaient perdus, de même ceux qui lui sont unis doivent se soucier du salut du prochain. C'est là ce que dit le Cantique : *Viens, mon bien-aimé, sortons dans le champ du salut : viens avec moi cultiver les vignes ; viens et demeurons dans les villages, là je te donnerai de mon sein* (Ct 7,12.13) ; c'est-à-dire, sortons pour sauver les âmes, ô mon bien-aimé. Viens m'aider à les gagner, car sans toi nous ne pouvons rien obtenir (cf. Jn 15,5). Ayons de la compassion et du zèle à l'égard de l'iniquité du prochain. Je te donnerai de mon sein afin que tu puisses y sucer, c'est-à-dire : je t'offrirai le lait de mes pensées bien disposées et de mes bons exemples ainsi que des attestations reçues de autres, toutes blanches, sans tâches de concupiscence, et je donnerai ma vie pour leur salut et je tiendrai les péchés du prochain pour mes propres péchés ainsi que faisait l'apôtre Paul en disant : *Qui se scandalise que je ne ressente son scandale comme le mien propre, qui est faible sans que je sois faible moi aussi ?* (2Co 11,29)

Ô zèle véritable, ô cœur brûlant d'authentique amour de Dieu ; un tel zèle naît du baiser susdit et c'est lui qui nous fait dire : *Le zèle de ta maison me dévore* (Jn 2,7 ; Ps 68,10), c'est-à-dire le zèle pour la maison qu'est l'âme de chaque personne, dans laquelle Dieu demeure plus dignement que dans un Temple. Ô la belle église qu'est chaque fidèle chrétien, dont l'autel est le cœur, dont le prêtre est le christ. Si nous considérons que c'est par amour pour une telle maison que le Christ a été couvert de plaies, méprisé, couronné d'épines et qu'il est mort en croix, nous comprendrons combien cette église lui est chère et nous serons aussi épris d'amour pour la même église devenant soucieux de son salut autant que du nôtre. Ô semeur de tout amour chaste, voici cette pauvre

âme par ta grâce toute liquéfiée d'amour du prochain. Sur le bois de la croix tu éprouvais déjà une si grande soif du salut des âmes : maintenant que je connais ta bonté, je comprends mieux que le plus doux signe d'affection que nous puissions te donner c'est le désir du salut du prochain. C'est pourquoi, daigne recevoir ma pauvre âme qui s'étirole et qui se liquéfie comme la cire au feu pour le salut des hommes.

Ô âme bénie, ce zèle a fait de toi, pour Dieu, un rayon de miel et un vin très doux. C'est aussi le grand signe apparu dans le ciel, la femme vêtue de soleil, c'est-à-dire de l'amour divin, la lune sous ses pieds, c'est-à-dire la droiture et la douceur envers son prochain, en paroles et en œuvres. Elle avait sur la tête une couronne de douze étoiles, ce qui signifie le respect continu des douze articles de la foi qui sont sa couronne. Cette femme a des enfants qui sont les œuvres qu'elle engendre par une charité véritable en des gémissements pleins de douceur. Par là, elle grandit chaque jour dans le mépris d'elle-même, se souvenant de la parole de l'époux céleste : *Celui qui hait son âme en ce monde, la garde pour la vie éternelle* (Jn 12,25). Ô le bon mépris que celui-ci ! C'est comme cette pierre angulaire pour laquelle on ne trouva pas d'endroit adapté et on l'écarta : mais ensuite on vit qu'elle convenait au faite où elle unissait un mur avec l'autre ; de façon semblable un tel mépris de soi unit l'âme à Dieu.

Ainsi pria le doux Jésus disant à son Père. *Je te prie, Père, comme nous sommes un par substance, ainsi que mes bien-aimés que voici soient un en nous* (Jn 17,21). Ô Dieu aimable, ils n'entendront pas ta douceur ceux qui se tiennent toujours dans la boue de leur négligence, croyant mener une vie spirituelle parce qu'ils portent un habit spirituel. Il n'en est rien ! C'est le mépris de soi qui est le fondement de la perfection véritable ; c'est de lui que découle la vertu de la patience dans l'âme de l'homme juste. Et la patience est l'œuvre de la perfection, car sans elle on ne peut grandir le sommet de la perfection. Le Verbe éternel est descendu du sein du Père volontairement afin de semer sur terre le mépris de soi et la patience, il les a lui-même embrassés et portés jusqu'à la mort. C'est ce que veut dire l'épouse du Cantique lorsqu'elle s'écrie : *Attire-moi derrière toi* (Ct 1,3). Je ne comprends que trop, mon Seigneur, que de moi-même je ne puis pas me haïr de la façon où tu l'as fait toi en tant qu'homme : mais toi, attire-moi jusque là par ta grâce. Je me souviens que, ayant été appelé bon par quelqu'un, tu l'as repris, disant que personne n'est bon sinon Dieu seul.

Ô bon Jésus, il est certain que plus un homme t'aime, plus il se hait lui-même. C'est la règle de l'amour, celle qui conduit l'âme à désirer des choses que le monde tient pour des folies, lorsque l'âme s'écrie, dans un élan de tout l'être. Mon doux Dieu, pourquoi ne me châties-tu pas ? Pourquoi supportes-tu toutes mes iniquités ? Envoie-moi en enfer car je le mérite, pourvu que là-bas je t'aime. Ô père de la vie éternelle, consolateur des âmes, ne veuilles pas aimer une chose si digne de haine que moi, n'aies pas pitié de celle qui le mérite si peu. Voici la voie royale est sûre conduisant à la parfaite union de l'âme avec le Dieu tout aimant. Et l'indice le plus sûr pour voir si un homme se hait lui-même en vérité, c'est de voir s'il est patient dans les tribulations car, comme le dit l'Apôtre, la patience est une œuvre parfaite (Rm 5,4 ; Jc 1,4). Que le Seigneur Dieu donne à celui qui la célèbre comme il faut, tout ce qu'il désire, que son oblation devienne grasse et que le feu de l'amour divin descende dévorer le sacrifice et la victime, tout comme un feu matériel descendit du ciel et consumma le sacrifice de

Salomon, que la Majesté divine emplisse son esprit au point qu'il ne reste plus de place pour rien d'autre.

Et toi, mon Père, qui n'as pas dédaigné d'être instruit par une femmelette sans lettres ni doctrine, émonde à présent cette prolixité féminine, corrige les sentences erronées et enlève tout élément corrompu qui s'y trouve.

Puisque j'ai obéi en simplicité à ta requête, de même je te prie maintenant, en toute humilité, de me bénir. AMEN.